

ÉVÉNEMENT

La FIAC, 40^e édition. Elle reste le vaisseau amiral d'une semaine de l'art contemporain qui s'annonce prometteuse et conforte son positionnement international.



LaToya Ruby Frazier, *Mom Holding*
Mr. Art, 2005, tirage gélatino-argentique,
monté sur carton, cadre bois, photo :
50,8 x 40,6 cm, encadré : 73,5 x 63 cm,
édition de 8 ex. + 2 EA.

COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE MICHEL REIN, PARIS

La belle est bien loin d'être endormie ! Tous l'affirment : la FIAC est devenue un rendez-vous attendu par les acteurs du marché de l'art et les collectionneurs, mais aussi par les commissaires d'exposition et conservateurs de musées du monde entier, juste après Art Basel. « Elle a acquis une place incontournable depuis quatre à cinq ans sur l'échiquier des foires internationales », analyse la galeriste parisienne Nathalie Obadia, selon laquelle « elle a reconquis la place qu'elle avait dans les années 1980, lorsqu'elle était au Grand Palais »... Cela, après avoir cependant beaucoup craint la concurrence de la très branchée Frieze, qui électrise Londres une semaine plus tôt. Pour ce faire, le comité de sélection a été très sévère sur le choix des participants, tout en réduisant le nombre de galeries françaises à 30 % – en baisse de 1 % par rapport à l'année dernière –, afin de consolider l'ambition internationale de la foire. Or, cette politique implique l'éviction de certaines galeries historiques (Anne Lahumière, Jean Fournier) ou d'autres faisant simplement un travail de qualité (galerie Suzanne Tarasiève). Au-delà du regret de leur absence, cette exclusion n'est pas sans conséquences sur l'activité économique d'acteurs du marché de l'art qui réalisent une part non négligeable de leur chiffre d'affaires en foire. Être sélectionné à la FIAC équivaut aussi à une sorte de label, un signal fort envoyé aux collectionneurs et aux artistes sur la reconnaissance de la galerie, qui figure ainsi de manière

implicite parmi celles qui comptent... Pour cette édition, 184 « élues » seront réunies sous la coupole du Grand Palais, parmi lesquelles cinquante-cinq françaises, trente-trois américaines, vingt-deux allemandes, treize italiennes, douze britanniques, onze belges, cinq suisses et cinq brésiliennes. Les pays nouvellement présentés cette année sont l'Irlande, le Canada et la République tchèque.

« Ce qui est intéressant dans le cas de la FIAC, c'est que l'on a assisté, ces dernières années, à un double phénomène : la multiplication de foires intermédiaires dans des marchés émergents – Dubaï, Istanbul, Rio, Mexico pour n'en citer que quelques-unes – et la consolidation internationale du groupe Art Basel. Entre ces deux tendances, il n'était pas du tout évident pour la FIAC de conserver son influence. Pourtant, elle a renforcé sa position, profitant notamment d'un lien privilégié avec le marché américain, que la directrice artistique Jennifer Flay a bien su exploiter », constate François Dournes, de la galerie Lelong. Mais étonnamment, ce rapprochement n'a pas amorcé une édition américaine de foire parisienne... Une aventure dans laquelle d'autres se sont lancés, comme cette année Paris Photo, à Los Angeles, ou la jeune Cutlog à New York. Il est vrai que face à la force de frappe d'Art Basel, désormais implantée à Miami, Bâle et Hong Kong, il faudrait à une FIAC-bis un positionnement singulier pour s'imposer et ne pas se faire dévorer.

John Chamberlain, *Wizard*, 2009,
acier chromé, 26 x 31 x 18,5 cm.

COURTESY GALERIE KARSTEN GREVE, PARIS,
COLOGNE, SAINT-MORITZ
© ADAGP, PARIS 2013.





Ai Weiwei, *Iron Tree*, 2013, fer,
628 x 710 x 710 cm.

ENTRE PROGRAMMATION AMBITIEUSE ET DÉCOUVERTES

Au gré des stands des galeries institutionnelles, dans le salon d'honneur, et des jeunes galeries à l'étage, cette édition réserve quelques surprises dont la proposition de la galerie Le Minotaure, autour d'une trilogie antinomique : « Sexe, humour et abstraction ». Elle propose une relecture de l'histoire de l'art sur un mode très subjectif à travers ces trois thèmes, mis en exergue dans les « Concetti spaziali » de Fontana, les sculptures de Louise Bourgeois ou les photographies de Hans Bellmer – signalons la présentation de la *Poupée réversible* de 1936, signée de l'artiste franco-allemand. La galerie **Tornabuoni** dresse le contexte artistique du Milan des années 1960, dans lequel s'inscrit Dadamaino, lequel fait également l'objet d'une exposition monographique dans l'espace de l'avenue Matignon. La galerie Nathalie Obadia expose quant à elle pour la première fois Fabrice Hyber – qui vient de rejoindre son écurie, après la fermeture de la galerie Jérôme de Noirmont en mars dernier –, une sorte d'avant-première de l'exposition personnelle de mars 2014. Michel Rein partage le travail de la jeune photographe LaToya Ruby Frazier, qu'il représente en exclusivité mondiale. La galerie Lelong a sélectionné une série d'encres de Chine sur papier de 1951 peu montrées de Joan Miró, « Graphismes concrets ». Prise de risque pour la galerie bruxelloise Meessen De Clercq, qui se limite à deux œuvres : une sculpture de Katrín Sigurdartóttir – artiste représentant l'Islande à la Biennale de Venise – et un dessin de sept mètres de long d'Évariste Richer. Certains préfèrent les risques partagés, au regard du coût élevé des stands – 525 € le mètre carré sous la nef et 485 € à l'étage, hors frais d'aménagement. La galerie Monitor de Rome et la Kadel-Willborn Gallery de Düsseldorf s'associent donc pour montrer en particulier une installation de Francesco Arena, *Sea of Tranquillity*, tout comme les deux new-yorkaises Ubu Gallery et Sophie Scheidecker Fine Art, misant sur des valeurs sûres : Hans Bellmer, Georges Hugnet et Pierre Molinier. Pour d'autres, le risque fait partie du jeu... Marion Dana, de la New Gallery, considère que « le rôle de la FIAC est de présenter des artistes inconnus à Paris, et c'est maintenant ce que les collectionneurs attendent de moi. » Elle dévoile ainsi pour la première fois à Paris le travail de Parker Ito, jeune artiste américain de la génération post-internet.

EFFERVESCENCE DE LA SEMAINE DE L'ART CONTEMPORAIN

L'actualité de la FIAC ne se limite pas au Grand Palais : la sculpture *Welcome Parade* de Jean Dubuffet crée l'événement devant le Petit Palais – présentée conjointement par les galeries Pace



et Waddington Custot –, tout comme les 193 drapeaux de la coopérative artistique Société Réaliste (galerie Jérôme Poggi), déployés à six mètres de hauteur sur la passerelle de Solférino, reliant le Louvre au musée d'Orsay.

La capitale parisienne sera en pleine effervescence cette semaine, avec cette profusion de foires off – Slock, Art Élysées, Show Off, Yia Art Fair, Cutlog –, mais aussi des manifestations labellisées FIAC hors les murs qui investiront le jardin des Tuileries et le Muséum d'histoire naturelle, la remise du prix Marcel Duchamp au Grand Palais, un programme de performances au Louvre et la nocturne des galeries parisiennes le 24 octobre, sans oublier l'événement « Chambre à part » de Laurence Dreyfus... Toute la ville se met au diapason de la création actuelle. Le mois d'octobre sera contemporain ou ne sera pas ! •

Hans Bellmer, *sans titre*, 1938, tirage argentique.

COURTESY GALERIE LE MINOTAURE

À SAVOIR

FIAC, du 24 au 27 octobre, avenue Winston-Churchill, Paris VIII^e, tél. : 01 47 56 64 20, www.fiac.com